

La commune de Bière a découvert une mine d'or bleu sous son sol

17



Le footballeuses font encore face à de nombreux clichés

23



OTTO'S
The Scent homme EdT 100 ml

ottos.ch

Parfums de marque extrêmement avantageux – aussi sous ottos.ch

Hugo Boss
The Scent homme EdT 100 ml

54.90
Comparaison avec la concurrence 113.-



Bulgari
Omnia Paraiba femme EdT 40 ml

29.90
Prix hit



Ils veulent faire évoluer l'agriculture

Par Sarah Rempe

AUBONNE | DÉVELOPPEMENT

Poussés par la nécessité de s'adapter à leur terre, quatre agriculteurs vaudois ont monté leur propre groupe de recherche et d'expérimentation sur leurs domaines.

Les initiatives anti-pesticides, refusées le week-end dernier, n'ont pas surpris Christian Streit. «On les sentait venir depuis quelques années, relève l'agriculteur d'Aubonne. On sait que les produits phytosanitaires n'ont plus d'avenir. Le débat a permis d'amener le sujet sur le devant de la scène, mais c'est maintenant qu'il faudra voir si tout le monde est prêt à se mettre autour de la table pour changer les choses.»

Car c'est bien ce changement que veulent provoquer Gérald Huber et Christian Streit (Aubonne) avec leurs collègues Christian Forestier (Thierrens) et Christian Hofer (Mont-sur-Rolle). «Il y a cinq ans, nous nous sommes mis ensemble pour passer au bio, raconte Gérald Huber. C'était non seulement le moyen de partager les frais, mais surtout une synergie importante pour échanger et s'entraider.»

Mais être certifié bio ne suffit pas aux quatre hommes qui souhaitent faire perdurer l'agriculture de conservation en travaillant en semis direct. Cela signifie une culture sans labour, sans travail



Gérald Huber et Christian Streit, ainsi que deux autres collègues agriculteurs, veulent donner un nouveau souffle à leur milieu. Rempe

du sol. Une technique testée, mais très peu utilisée dans le milieu bio (moins de 1% des surfaces en grandes cultures en Suisse). «Additionner le bio et le semis direct est un vrai challenge», affirme Gérald Huber.

Dans le but d'unifier et d'organiser leurs recherches, les quatre agriculteurs, aux expériences professionnelles variées, ont décidé de fonder le Gireb (Groupe indépendant de recherche et d'expertise bio). «On met en place des essais innovants, pluriannuels, et il arrive régulièrement que les résultats ne soient pas ceux attendus, poursuit le paysan aubonnois. Même s'ils nous enseignent énormément

de choses, nous avons tout de même des objectifs de rendement économique. Ce qui nous empêche d'aller jusqu'au bout de la démarche et nous fait rester dans un entre-deux trop peu efficace.»

■ Besoin de partage

L'idée du Gireb est donc simple: permettre à ce projet pilote de se développer afin de trouver des solutions pour l'avenir de l'agriculture. «Nous avons surtout besoin de soutien financier, souligne Christian Streit. Car c'est un investissement important. Nous avons par exemple acquis pour 300 000 francs de matériel, sur lequel nous devons faire des modifications afin de s'adapter

à nos conduites de cultures expérimentales en bio. Pour vous donner un exemple concret, modifier une machine à désherber

coûte facilement entre 12 000 et 20 000 francs. Ce sont des frais importants auxquels il est difficile de subvenir.»

■ Des exemples concrets

L'une des pratiques testées dans le «laboratoire» des quatre agriculteurs est l'association de cultures. «On va toujours associer la culture à une plante que l'on va récolter avec, ou après», explique Gérald Huber. Et Christian Streit d'exemplifier: «Au printemps, avec un blé de 40 cm de haut, on va venir semer quelque chose dedans qui va pousser gentiment, pour qu'au moment de la récolte de blé, il y ait un tapis vert dessous qui prend la relève et permet au sol et aux racines de rester vivants, en gardant une température idéale. Si votre sol est nu, il crame complètement et c'est évidemment très mauvais pour lui et pour toute la vie qui s'y cache, car il est comme nous, il a besoin d'être protégé.»

Les quatre compères cumulent donc les casquettes de laborantins, chimistes, agriculteurs, mécaniciens et bientôt démarcheurs pour trouver des soutiens financiers. «Notre travail est reconnu par de nombreux interlocuteurs, nous avons des collègues qui sont intéressés à suivre le mouvement. C'est là que les soutiens deviennent importants pour pouvoir mettre en place du développement et le partager», note Christian Streit. Et son collègue d'ajouter: «Et nous voulons rester indépendants, c'est essentiel afin d'être réactifs dans le choix et la mise en place des essais. Nous voulons pouvoir gérer et piloter cela nous-mêmes, en tant que premiers concernés et exploitants de la terre.»

■ Remise en question

Pour les deux hommes, une seule certitude: les changements de pratiques agricoles et le bio sont l'avenir. «Ça va devenir une évidence pour tout le monde naturellement, assure Christian Streit. Les produits phytosanitaires aident pour plein de choses, ça facilite et sécurise la production et peut permettre par exemple à un agriculteur avec un petit domaine de travailler à côté par gain de temps. Mais le problème c'est que ce milieu ne s'est jamais vraiment remis en question. L'histoire démontre que la nature s'adapte aux produits et les rend inefficaces.» Et l'Aubonnois de relever la responsabilité des autorités nationales. «Cela fait des années que le Conseil fédéral limite les moyens alloués à la recherche, il faut changer ça et investir dans les groupes innovants pour la production d'aliments sains afin que notre milieu évolue.»

Et Gérald Huber de conclure: «On doit se poser la question de comment vivre avec la nature, pas à la manière de lutter contre.» ■